

Durkheim et l'éducation ; cent ans après, l'étonnante actualité d'une pensée

Journée scientifique

organisée par le CIRNEF

UFR SHS - Université de Rouen Normandie

et le MUNAÉ

Le 29 novembre au MUNAÉ

Comment questionner et mesurer, 100 ans exactement après sa mort, les apports d'Emile Durkheim à la pensée et à la pratique de l'éducation ? Quelles implications éducatives peut-on tirer aujourd'hui encore des diverses réflexions qui ont jalonné le parcours de ce génial précurseur des sciences sociales et humaines ?

On peut voir, en effet, en Emile Durkheim un des principaux fondateurs des sciences humaines et sociales en France et en Europe, non seulement de la sociologie, mais tout autant de l'anthropologie et d'une pensée scientifique sur l'éducation. Cent ans après la mort de Durkheim, le 15 novembre 1917 à Paris, il importe de faire le point sur ses apports décisifs à l'éducation, au cœur d'un espace qui garde des archives et témoignages précieux, le Musée National de l'éducation de Rouen.

Car l'éducation doit beaucoup à l'auteur, à travers et au-delà des ouvrages explicitement consacrés à l'éducation : *L'évolution de la pédagogie en France*, *L'éducation morale* et le recueil de conférences intitulé *Éducation et sociologie*. Le premier met en place l'idée éducative (le schème qui sous-tend l'école de Charlemagne à nos jours, la naissance et la genèse des institutions éducatives par le haut, depuis l'université). Le second situe le cadre d'une morale de la personne et d'une conception prudente de l'autonomie qui se soucie des limites. Le dernier définit la pédagogie comme "théorie-pratique" dans ses rapports avec les sciences de l'éducation et pose les bases d'une réflexion sur la socialisation autant que sur le sujet en éducation.

Bien sûr, il n'est pas question pour nous de résumer, de dépasser, ni même de revisiter l'œuvre géniale dans son intégralité ni la littérature monumentale à laquelle la réception de celle-ci a donné naissance, en France, en Europe, aux Etats-Unis d'Amérique et dans le monde, fût-ce simplement sur la question éducative, depuis plus d'un siècle. Il s'agit simplement et plus modestement de les réinterroger à nouveaux frais, à la lumière de l'actualité la plus récente, et tout particulièrement face aux figures actuelles de la subjectivation, que certains ont appelées hyper-modernes. Quand les figures de *l'individu négatif* (Castel), de *l'indifférenciation*, de *l'anomie*, de *la dérégulation* néo-libérales, autant de concepts innovants dus à Emile Durkheim, sont devenues des symptômes critiques de la réalité quotidienne, il

convient de saluer les troublantes intuitions de Durkheim, ses doutes clairement exprimés sur les effets contre-productifs du libéralisme économique et d'une certaine conception des Lumières. Comment, sur ses traces, pronostiquer et inventer le dépassement éducatif et formatif de la crise annoncée ?

Durkheim, en effet, depuis 1893, dès la rédaction de sa thèse *La division du travail social*, réfléchit sur l'éducation, l'école, et la question de l'élève comme personne (1998). Dans tous ses ouvrages ultérieurs, la question de l'éducation est présente, et ses dernières conférences sont importantes pour penser la morale et l'éducation. Le tournant anthropologique de sa pensée, matérialisé par l'ouvrage de 1912, *Les éléments fondamentaux de la vie religieuse*, est déterminant aujourd'hui pour penser la genèse de la culture, sa sécularisation et la place que le religieux y occupe. Sans l'éclairage de cette pensée, il est difficile de comprendre les enjeux et les paradoxes de la laïcité avec les crises qui traversent la modernité. Sans l'éclairage de cette « anthropologie du symbolique et du sacré » (Tarot, 2008) qu'il a fondée avec son neveu Marcel Mauss et les durkheimiens de la première heure, comment comprendre la culture dans sa genèse et sa composition, comme ensemble de domaines du savoir comme systèmes symboliques et disciplinaires ? L'éducation, dans ses trois grandes finalités que sont l'enseignement/apprentissages des domaines du symbolique, la socialisation et la subjectivation des personnes, auxquelles on peut ajouter une quatrième, l'orientation et la formation professionnelles, aujourd'hui plus que jamais, reste éclairée par les apports d'Emile Durkheim et son œuvre puissante à la jonction du questionnement philosophique et des problèmes posés par les jeunes sciences sociales et humaines.

Interventions

9h15 : Accueil des participants et café

9h30-10h : Présentation de la journée : Direction du CIRNEF et du MUNAÉ ; Thématiques et problématiques : Marie-Louise Martinez (CIRNEF, Rouen) et Laurent Trémel (membre associé du CIRNEF, chargé de mission au MUNAÉ).

10h-10h30 : *Repérages bibliographiques sur l'auteur et l'œuvre, Durkheim dans les collections du MUNAÉ*, Gilles Delesque (CIRNEF, Rouen)

10h30 -11h : *Penser l'école avec Durkheim : l'idée éducative*
Michel Fabre (CREN, Nantes)

Dans *L'Évolution pédagogique en France*, Durkheim décrit la naissance de notre école dans la chrétienté carolingienne. Il la définit par ce qu'il appelle « l'idée éducative » et ses composantes : unité de lieu, permanence de l'influence éducative, encyclopédisme et conversion. Quelle est la pertinence historique de cette analyse par rapport à l'école de l'antiquité et celle des autres pays européens ? Quelle est la signification philosophique de cette mutation culturelle ? Pour Durkheim, ce schème chrétien, progressivement sécularisé, sous-tend l'histoire de l'école jusqu'à nous. En quoi détermine-t-il encore notre conception de l'éducation scolaire ? Peut-on la penser autrement ? Notre philosophie de l'éducation est-elle encore chrétienne ? Et en quel sens ?

Pause

11h30 -12h : *L'éducation à la citoyenneté aujourd'hui : entre conversion, adaptation et métamorphose*
Céline Chauvigné (CREN, Nantes)

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné » (1911, p. 52). C'est en ces termes qu'Emile Durkheim envisage l'éducation, sorte d'idéal à atteindre, capable de transformer l'élève en un être social. Pour y parvenir, l'école constitue, alors, un espace propice pour s'imposer aux individus et agir sur leur personnalité dans un souci d'unification et de conversion. Mais que reste-t-il aujourd'hui de l'idée éducative ? Qu'est-il advenu du schème de la conversion ? Résistance ou dépassement, nous nous proposons à travers ce schème d'analyser l'évolution et les tensions d'une mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté en milieu scolaire.

Pause déjeuner

14h-14h30: *Durkheim, le fait religieux et nous : de l'analyse scientifique à la découverte pédagogique*, Camille Tarot (CERREeV, Caen)

Durkheim a posé les bases d'une sociologie scientifique de la religion et des formes du sacré dont l'inspiration n'a pas toujours été comprise et encore moins suivie par la suite, parce qu'on croyait les problèmes religieux dépassés ou marginalisés, simplement par les progrès de la sécularisation, ce que notre actualité ne confirme pas complètement. Ne peut-on pas montrer au contraire que ses analyses sont toujours pertinentes et nécessaires si l'on voulait faire une pédagogie des différences culturelles qui ne ferait pas l'impasse sur les différences religieuses qui en sont en grande partie responsables ?

14h30-15h : *Durkheim et l'université : résonances contemporaines*, Frédéric Neyrat (Dysolab, Université de Rouen Normandie)

Dans un certain nombre de ses écrits (notamment *L'évolution pédagogique en France*¹ mais aussi *La philosophie dans les universités allemandes*² ou ses contributions à l'ouvrage collectif *La vie universitaire à Paris*³), Emile Durkheim traite de l'enseignement supérieur. Il en est incontestablement un remarquable historien restituant les conditions d'émergence des universités au Moyen-Age, leur redéfinition au moment de la Révolution, leur évolution contemporaine (au XIX^e). Il compare aussi les universités française et allemande sur le plan de la pédagogie qui y est mis en œuvre.

Mais il est une autre lecture de ces écrits : un certain nombre de points dont il traite sont des questions aujourd'hui encore saillantes : luttes pour l'autonomie des universités, transformations liées à la pression du nombre, hiérarchie des facultés, « préparation à la vie réelle », étendue de l'offre de cours, manières d'enseigner, etc.

15h-15h30 : *Mesurer pour questionner et penser l'éducation est un héritage phare de l'œuvre d'Emile Durkheim* (Sophie Devineau, Dysolab, Université de Rouen Normandie)

Les observatoires de la vie étudiante sont les témoins les plus visibles du fonctionnement universitaire. Outils de comptage et de suivi des flux annuels d'étudiants, ces OVE permettent de réaliser des suivis de cohortes et ainsi de mieux connaître la variété des parcours et les déterminants des trajectoires d'études. Repérer l'ampleur des décrochages est ainsi le moyen de forger une

¹ 1905/1938

² 1887

³ 1918

représentation plus juste de la norme sociale variable dans le temps autant que d'identifier des phénomènes émergents.

Egalement outil de pilotage des politiques publiques d'éducation, les mesures statistiques deviennent dans le même temps des enjeux de pouvoir entre les filières comme des armes de résistance à la disparition de certaines spécialités dont la fonction éducative est méconnue ou minorée. Gestion par les chiffres contre connaissance par la mesure, c'est là le point d'achoppement d'un usage délétère et dévoyé d'une méthode sociologique d'une portée incomparable.

Pause

16h-17h : Discussion, bilan et perspectives sur l'actualité féconde d'une pensée cent ans plus tard
Grande témoin : Isabelle Harlé, historienne de l'éducation (CIRNEF, Caen)

Mardi 28 novembre 2017, de 17h à 19h

Maison de l'université, salle de conférences, rue Lavoisier, Mont-Saint-Aignan

Présentation du livre :

"Conflits de religions et société sécularisée.

Ce qu'ils peuvent lui apprendre sur le fonctionnement de ses valeurs".

Camille Tarot

(CERRÉV ; Centre d'étude et de recherche sur les risques et les vulnérabilités, Caen)

Entretien avec Marie-louise Martinez

(organisé par le CIRNEF- UFR SHS)

La tendance des sociétés sécularisées, pour avoir ou restaurer la paix, est de faire l'impasse sur les conflits de valeurs et surtout de valeurs religieuses qui risquent de remettre en cause la paix publique, avec les risques de faire la politique de l'autruche. Au contraire, comprise comme une branche ou même le tronc de la sociologie des valeurs, l'utilité de la sociologie des religions pour une société sécularisée ne serait-elle pas de lui rappeler qu'il n'est de valeurs qui ne naissent du conflit, à la condition pratique qu'on apprenne, en même temps, à ne pas se tuer à l'occasion des inévitables conflits de valeur ? Et que c'est peut-être non pas un enjeu de civilisation mais l'enjeu de la civilisation tout court ?